



Arcabas

La lumière intérieure

Il peint, grave, sculpte, pratique l'art du vitrail, la tapisserie, la verrerie, la mosaïque, forgeron à ses heures, ébéniste à d'autres. Mais peintre d'abord, toujours, sans discontinuer. À 90 ans, Arcabas crée, comme une victoire sur le temps qui passe, comme une exaltation de ce feu sacré qui le porte et où la foi a sa part, centrale. Il vient de réaliser 12 vitraux aux dimensions impressionnantes, qui redonnent vie à la Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble ; les 12 qui restent à poser sont déjà préparés mais attendent leur financement pour être finalisés. Juste le temps d'une pause, et l'occasion idéale pour esquisser le portrait d'un homme tout entier dans son art, fort de la lumière intérieure qui éclaire son œuvre et sa vie.

“ La foi, c'est une complication de la vie, un travail supplémentaire. Et la mienne s'est transformée au fil de mes expériences. ”

Longtemps, il s'appela Jean-Marie Pirot. Natif de Moselle, rattrapé inexorablement par la guerre qui le voit, dans sa jeunesse annexée, embarqué dans la triste aventure des "Malgré nous". L'expérience le marque à jamais et n'est pas pour rien dans le choix qu'il fait, au sortir de la tragédie, d'une vie cherchant un sens au-delà, en se projetant dans ces deux dimensions où parle la transcendance : la foi et l'art.

Formation, donc, aux Beaux-Arts de Paris, puis arrivée à Grenoble pour y enseigner à l'École des Beaux-Arts. On est en 1950. Jean-Marie Pirot peint. Sa peinture, alors, est figurative, et jamais il ne coupera vraiment les liens qui le lient à la représentation concrète du monde. Pourtant, une expérience douloureuse dans sa carrière naissante l'amène à s'exiler au Canada et à se remettre en question. « *Je voulais rompre, dit-il, avec moi-même. Je me disais : je vais être un autre. Et cela s'est traduit par le désir d'essayer l'abstraction.* » Lorsqu'il revient à Grenoble, en 1952, il a changé de nom, et il est devenu Arcabas, peintre abstrait. Mais l'abstraction qu'il pratique est toute personnelle, gorgée d'un symbolisme qui lui garde toute sa chair et qui réinvestit la figuration en l'interprétant. Ce qui s'appelle un style, immédiatement reconnaissable, et qui va se déployer dans un chantier véritablement fondateur : celui de Saint-Hugues de Chartreuse. Une modeste église de montagne, en réfection, sans grâce particulière, avec un curé ouvert au monde et porteur d'une visée sociale, et un maire homme de conviction, issu de la Résistance : tous deux font confiance au jeune artiste qui vient les voir et lui laissent toute liberté pour qu'il y déploie son inspiration décorative. Ainsi commence une aventure qui va durer



© David Richalet



© David Richalet

près de 40 ans, en trois vagues de créations successives : de 1953 à 1967, un grand bandeau rouge d'abord, qui ceinture l'édifice, puis un bandeau radical. De 1973 à 1985, il rajoute au bandeau 31 tableaux sur le thème du Couronnement de la Vierge, couleurs plus vives, motifs plus diversifiés, et toute une faune d'animaux éclatants. En 1985, enfin, il fait courir, cette fois-ci au-dessus du bandeau central, 53 tableaux de plus petits formats, composant une frise où se mêlent l'abstrait et le concret, la misère et la joie, le bleu, le vert et l'or. Le chantier de la joyeuse Ensemble unique, devenu depuis musée, est un sacré contemporain, et véritable creuset d'une œuvre qui va porter ailleurs et loin la lumière : en France, en Belgique, en Suisse, en Italie et jusqu'en Équateur, de la Bibliothèque de l'Université de Leuven, où les livres dans un sinistre autodafé, au Vatican, où la Madone berce son bébé endormi, et à La Salette, où les oiseaux chantent la réfection.

Il a la foi du forgeron, ce qui n'exclut pas les questionnements : « *Il y a eu des moments de doute, dit-il. La foi, c'est une complication de la vie, un travail supplémentaire. Et la mienne s'est transformée au fil de mes expériences. Elle a toujours nourri en profondeur ce qui est pour moi l'essentiel, que je cherche à traduire en peinture : le sacré.* »

Dans cet atelier où, tous les matins, immuablement reprendre ses pinces pour remettre à l'ouvrage, baigné par la lumière qui filtre à travers les sapins de la forêt, poursuit sa route de luministe. À côté de sa demeure, lieux de la maison, où les biches et les chèvres viennent régulièrement lui dire bonjour, d'autres hommes, dans le silence de la Chartreuse, regardent eux aussi le ciel et les frères humains, comme disait Villon.

■ DOMINIQUE

Et la lumière fut...

Arcabas a toujours aimé les grands programmes iconographiques.

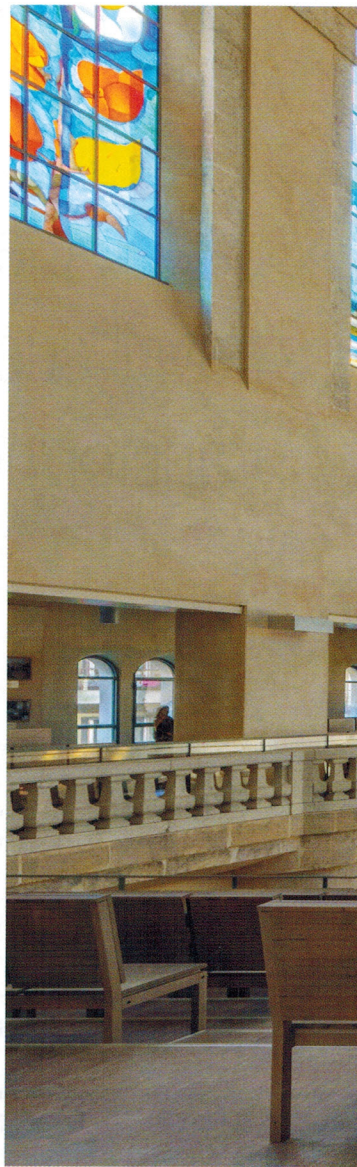
À Grenoble, pour la Basilique du Sacré-Cœur, ce sont 24 vitraux monumentaux qu'il a commencé à mettre en place. Art sacré, qui a quelque chose de magique : le verre, le plomb, le feu. Et la lumière qui jaillit.

Drôle de bâtiment, triomphe du béton armé et de l'Art déco, et dont le décor intérieur, malgré le grand Christ en croix de Gilioli, apparaissait d'une froideur crue, du fait d'une lumière entrant à flot par les baies nues. Il y manquait le filtre des vitraux. Dans l'ambitieux projet de restauration et d'achèvement de l'édifice, Pierre Douillet, l'architecte de l'opération, et l'Évêché, son commanditaire, ont immédiatement pensé qu'un seul artiste, porté par le sens du sacré, pouvait apporter à cet ensemble manquant de 24 vitraux le souffle et la couleur souhaités : Arcabas. Celui-ci, sollicité, refusa d'abord, ayant la crainte d'entreprendre un si gros chantier à l'âge avancé qui est le sien. Pressé pourtant par ses interlocuteurs revenant à la charge, il finit par accepter, à la condition que, s'il disparaissait avant la fin des travaux, l'ensemble des vitraux serait malgré tout mis en place par le maître verrier avec qui il travaille : Christophe Berthier, qui l'avait déjà accompagné à l'Église Notre-Dame des Neiges de L'Alpe-d'Huez.

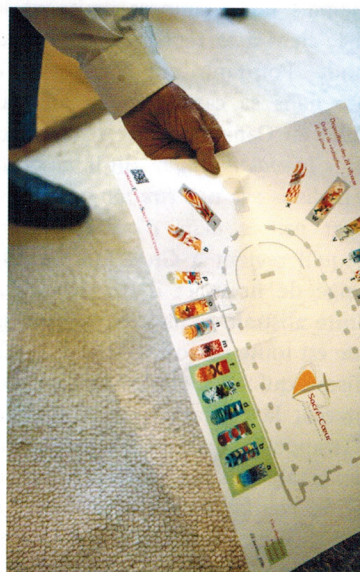
Car l'art du vitrail se fait à deux : le peintre, qui le dessine et le conçoit, et le verrier qui l'assemble, le cuit, le réalise. L'opération est longue et délicate. Ici, pour les 24 pièces, dont les dimensions sont imposantes (2 mètres de large sur 7 de haut, 1,2 tonne chacun, le tout accroché à 20 mètres du sol), Arcabas a choisi, pour exalter la Création, une abstraction à motif végétal : « *Tout s'est imposé très vite, dit-il. J'ai peint les 24 vitraux en 48 heures, d'instinct, comme inspiré par la nature qui m'entourait.* »

Les peintures ont été transmises à Christophe Berthier qui en a réalisé une découpe en carton, à partir de laquelle il a disposé les verres qui, choisis en fonction des couleurs voulues, arrivent cuits à l'atelier. Une fois le vitrail ainsi découpé, Arcabas intervient pour l'opération qui apporte sa touche propre ultime : la grisaille, cette poudre de plomb répandue sur les verres et qu'il travaille, la réduisant, la modelant, pour apporter la plasticité à ce qui devient véritablement vitrail, filtrant la lumière et lui donnant sa couleur. Ainsi prêt, le vitrail est alors recuit à 600°. Ne reste qu'à le mettre en place, ce qui là encore sollicite la présence du peintre. Ne pouvant plus jouer les équilibristes à 20 mètres du sol, Arcabas a pu participer à cette mise en place grâce à un système ingénieux imaginé par Christophe Berthier : une sorte d'échafaudage à plat où, par un miroir en biais, il a pu travailler la disposition en vérifiant, à terre, l'effet donné par la hauteur.

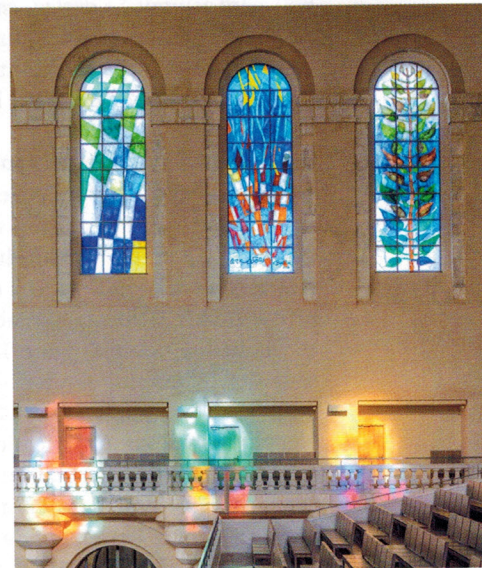
Ainsi ont été posés les 12 premiers vitraux, dans des tonalités dominantes de bleu, qui vont s'éclaircissant vers les ors et les jaunes lumineux, à mesure qu'on se rapproche du chœur. Les 12 à venir sont peints. Mais, pour un ensemble dont le montant s'élève à 1,2 millions d'euros, ils n'ont pu jusqu'ici trouver un financement. Le mécénat et la levée de fonds sont, à coup sûr, les bienvenus : même si l'on ne croit plus guère aujourd'hui à l'achat des Indulgences, on est sûr au moins de la réalité de l'incitation fiscale... **DH**



© David Richalet



© David Richalet



© David Richalet

© David Richalet

Pour participer au système de financement des 12 vitraux restants, particuliers et entreprises peuvent se mettre en relation avec la Fondation Saint Irénée –
Projet vitraux Arcabas, 6, avenue Adolphe Max, 69005 Lyon.
Tél. : 04 78 81 48 91 – egg@fondationsaintirenee.org / www.fondationsaintirenee.org